

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

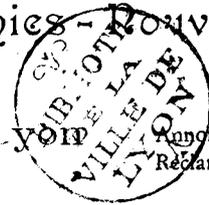
Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON

## ANNONCES

annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... 1 »

V. FOURNIER, Directeur



## SOMMAIRE

Causerie: Les Têtes au théâtre.....	Pierre Bataille.
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Chanson de Gilana.....	Andréa Lex.
Par ci, Par là.....	Maurice P.
Lettre Parisienne.....	Arsène Alexandre.
Notre Album: A une femme.....	Louis Boullhet.
La Maison de Chateaubriand.....	Georges de Myrte.
Libre-Chronique.....	Frauc-Sillon.
Trop parler nuit.....	Eugène Fourier
Cours et leçons.	
Société de tir de Lyon.	
Le Cinématographe — Cirque Rancy.	
Casino des Arts — Scala-Bouffes.	
Bibliographie.	
Revue financière.	

## CAUSERIE

## LES TÊTES AU THÉÂTRE

Depuis que je m'occupe du théâtre — et cela ne date pas d'hier ! — j'ai souvent eu l'occasion de reconnaître l'exactitude de cet aphorisme : La susceptibilité se nourrit surtout de petitesesses.

Cette disposition à se choquer trop aisément — cela de commun avec la jalousie — en bien des cas — elle fausse le jugement et vous met dans l'impossibilité de percevoir nettement les choses.

De là, à faire rire à ses dépens, il n'y a qu'un pas

On s'est beaucoup diverti — dans la presse — des récriminations de M. Gailhard, témoignant publiquement sa mauvaise humeur, parce qu'un acteur des Variétés s'était confectionné une tête semblable à la sienne.

Un autre — à sa place — aurait dit :

Rien ne manque à ma gloire !

M. Gailhard a supposé — sans doute — qu'en se laissant « jouer » il manquerait à la nôtre.

Intercalée dans le *Carnet du Diable*, une scène le représentait faisant visiter au roi de Siam, Chulalongkorn, le foyer de la danse.

Par amour de la vérité, l'artiste chargé du rôle du directeur de l'Opéra, s'était fait exactement la tête de son personnage.

Cette innocente plaisanterie ne fût pas du goût de M. Gailhard qui intima l'ordre au directeur des Variétés, d'y mettre fin.

Celui-ci se disposait à remplacer la tête de M. Gailhard par celle... de Bertrand, quand il reçut la visite de deux hauts fonctionnaires du Ministère, venant — au nom des Beaux-Arts ! — lui faire défense de laisser figurer dans sa pièce les traits des directeurs de l'Académie nationale de musique.

En résumé, beaucoup de bruit pour rien : une tempête sous un crâne — allons donc ! — c'était, tout au plus, une tempête... dans un verre d'eau.

Et d'abord, jusqu'à quel point est-on maître de sa tête ?

L'espèce humaine — comme les autres — n'offre qu'un nombre assez restreint de types originaux : qui que ce soit ressemble toujours à quelqu'un.

Que cette prétention — de la part d'un particulier — de crier : au voleur ! toutes les fois qu'il rencontrera sa tête sur les épaules d'un autre, se généralise, et vous verrez à quelles scènes burlesques nous assisterons journellement.

Qu'on enlève à l'acteur le droit de se grimer comme il l'entend, comme il croit indispensable de le faire et il n'y aura bientôt plus de théâtre possible.

Au lendemain d'une première représentation, un directeur verra inmanquablement pénétrer dans son cabinet un monsieur quelconque, mais courroucé, qui lui tiendra ce ferme langage :

— Monsieur, j'ai assisté, hier soir, à la

représentation de *Trois femmes pour un mari* et j'ai constaté, avec un dépit que je ne chercherai pas à vous cacher, que l'artiste chargé du rôle passablement ridicule de Dubochard me ressemblait comme deux gouttes de lait de chèvre. Cette ressemblance, assurément voulue, pouvant porter atteinte à la considération dont je jouis dans mon quartier, je vous prie et, au besoin, vous requiers de la faire immédiatement cesser.

Il y aurait de grandes chances pour qu'une autre tête amenât une autre réclamation et vous voyez d'ici l'embarras du pauvre comédien réduit par ordre supérieur — à se faire la tête de tout le monde, en évitant de se faire la tête de quelqu'un.

Comme si c'était chose facile.

A la première de l'*Évasion* — donnée l'hiver dernier à la Comédie-Française — tous les spectateurs furent frappés de la ressemblance de l'acteur Prudhon avec feu le docteur Charcot.

Cette ressemblance — de l'aveu même du comédien — était absolument fortuite ; néanmoins sur les instances pressantes de la famille du célèbre savant, il dut la modifier.

Prudhon remplaça sa perruque à longs cheveux plats par une perruque légèrement frisée, poivre et sel, et ajouta à sa face glabre deux courts favoris en patte de lapin.

Dès qu'il parut sur la scène, une exclamation courût dans la salle : tiens, c'est Floquet !

Pareille aventure arriva à Albert Lambert quand il créa *Monsieur de Réboval*, à l'Odéon.

On l'accusa tout de suite de s'être fait la tête du ministre Ricard. L'artiste protesta et — dès la seconde représentation — modifia sa physionomie : on prétendit alors qu'il avait remplacé la tête de Ricard par celle du financier Soubeyran.

Nouvelle et impérative réclamation : d'où

un troisième changement qui permit au public de reconnaître Pouyer-Quertier.

Lambert imagine alors de quitter ses cheveux roux et ses longs favoris; il se montre en scène sans barbe ni perruque, avec une tête rasée et austère et les spectateurs de s'écrier aussitôt: c'est Quesnay de Beau-repaire!

Ne sachant plus — c'est le cas de le dire — où donner de la tête, il remet sa barbe et croit en avoir fini, cette fois avec les ressemblances: on s'obstine à le prendre pour Challemel-Lacour.

La crainte du ridicule est telle chez les hommes en vue qu'ils n'aiment pas à rencontrer leurs sosies sur les planches. Le contact avec le public — toujours un peu gouailleur — d'une salle de spectacle, leur inspire une véritable terreur.

Varié à l'infini quand on l'étudie dans ses détails le masque humain n'est bien peu à ne le considérer que dans ses grandes lignes: pour accoler un nom à celui qu'on lui présente, le spectateur n'a donc que l'embarras du choix.

Il semble que la prudence la plus élémentaire conseillerait au comédien — à la veille d'une première représentation — d'envoyer aux journaux de la localité une note ainsi conçue:

« L'acteur X., tient à déclarer à l'avance, qu'il n'a pris la tête de personne. Il offre néanmoins ses excuses les plus plates à ceux qui croiraient se reconnaître dans le personnage de Cordembois, de *la Cagnotte*, qu'il doit remplir demain soir au théâtre des Folies-Pneumatiques. »

Encore cet excès de précaution arriverait-il à contenter les intéressés? J'en doute.

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes.

Dans la troupe d'opéra du théâtre de Genève (direction Marius Poncet) nous retrouvons les artistes suivants qui ont laissé à Lyon d'excellents souvenirs:

MM. Mikaelly, premier ténor; Larbaudière, second ténor; Huguet, premier baryton; Mmes Thévenet, première dugazon; Sonnet, seconde dugazon.

Dans la troupe d'opérette: Mlle Blanche Ollivier, chanteuse genre Judic.

Dans la troupe de drame, comédie, vaudeville: M. Brunet, premier rôle jeune; Mme Delphine Murat, grand premier rôle; Mlle Jenny Diska, jeune première.

Petite statistique édifiante, destinée à combler de joie les auteurs pressés et sans fortune.

On jouait la semaine dernière, à Paris:

A l'Opéra; Wagner, Gounod, Mozart, trois compositeurs: trois morts.

A l'Opéra-Comique: Delibes, Massé, Massenet, Saint-Saëns, Rossini, Mascagni, Bizet, Mozart; huit compositeurs, cinq morts.

A la Comédie-Française: Barrière, Mürger, Dumas, Erkmann et Chatrian: cinq auteurs, quatre morts.

Le Vaudeville a rouvert avec Barrière et Thiboust, morts tous deux.

L'Athénée a rouvert avec Burani, Raymond et Hervé, morts tous trois.

Les Folies-Dramatiques jouent ce soir Meilhac, Millaud et Hervé, morts tous trois. Le Palais-Royal joue Blum et Toché; Toché est mort.

La Gaité joue Chivot, Duru et Audran; les deux premiers manquent à l'appel.

Restent les vivants; pas un n'a moins de cinquante ans! Nous relevons sur les colonnes Morris les noms de: Erckmann (67 ans) Massenet (55 ans), Saint Saëns (62 ans), Burani (53 ans), Blum (66 ans), Ferrier (54 ans), Serpette (51 ans), Denery (86 ans), J. Verne (67 ans), Audran (55 ans).

Il y a, à l'heure où nous écrivons ces lignes, cinq théâtres sur seize qui jouent des auteurs de moins de cinquante ans: le Gymnase, les Nouveautés, l'Ambigu, Cluny et le théâtre de la République.

Tout commentaire serait superflu.

Wagner serait-il à son déclin même en Allemagne? Le comte de Seckendorff, secrétaire de l'*Allgemeiner Richard Wagnerverein*, a fait connaître au congrès tenu dernièrement à Bayreuth que la société a perdu un millier de ses membres, le nombre de 4162 est descendu à 314<sup>e</sup> de 1895 à 1898, soit 23 0/0 de perte. Le chiffre des autres sociétés wagnériennes est aussi en notable diminution; il est tombé de 100 à 82. Cet aléa est énorme.

On vient d'inaugurer à Bruxelles le monument élevé au Français Dechez, dit Jenneval, l'auteur de l'hymne national belge la « Brabançonne ».

Jenneval était né à Lyon en 1801. Il fut tué à vingt-neuf ans en combattant pour les Belges contre les Hollandais.

Nous avons annoncé, en son temps, la nomination à Lyon de M. de Bruni, chef d'orchestre au théâtre de Montpellier.

M. Vic'or Thaon qui avait été désigné pour le remplacer, après trois ou quatre jours pendant lesquels il a dirigé les répétitions, ayant reconnu que le climat montpelliérain était peu favorable à sa santé, a résilié son engagement.

Il a été remplacé par M. Janh, qui était, ces dernières années, chef d'orchestre au Théâtre de la Haye.

Avec la réouverture des théâtres se pose de nouveau la question des chapeaux de femmes.

Voici en quels termes notre confrère la *Vie Montpelliéraine* fait connaître la solution donnée à cette question au Grand-Théâtre de Montpellier:

« Il était à craindre que, cette année encore, la représentation fût troublée plusieurs fois par les récriminations des

spectateurs qui ont la naïveté de venir au théâtre pour voir quelque chose et sont surpris de ne voir qu'un horizon de chapeaux.

Il eût été bien simple d'éviter cela en prenant un arrêté municipal priant ces dames de laisser leurs chapeaux au vestiaire.

En plusieurs villes cet arrêté a été pris sans que personne ait songé à s'en plaindre, pas mêmes les intéressées, que dis-je pas même? surtout les intéressées.

Aucune n'osait commencer à céder de bonne grâce par peur de se singulariser, ou pour ne pas avoir l'air de trahir la cause générale. Il importait qu'un arrêté fut pris, qui les délivrât et nous délivrat.

C'est fait. En termes galants, M. Michel Vernière fait l'appel suivant:

Le maire de la ville de Montpellier a l'honneur de prier respectueusement les dames qui assistent aux représentations théâtrales de déposer leur chapeau aux vestiaires qui seront mis à leur disposition.

Il espère qu'elles voudront bien accepter spontanément cette mesure, destinée à prévenir toute manifestation de nature à troubler la tranquillité du spectacle.

Evidemment ce n'est pas l'obligation matérielle, mais après une prière pareille les dames auraient mauvaise grâce à ne pas... obtempérer.

L. M.

## NOTRE THEATRE

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les *Cloches de Corneville* n'avaient pas été jouées à Lyon depuis plusieurs années aussi est-il à présumer que la reprise de la ravissante opérette de Planquette, par la direction des Célestins, obtiendra du succès, si comme tout le fait présumer, l'interprétation est à la hauteur de l'œuvre.

Cette reprise nous reporte à l'époque déjà lointaine où les *Cloches de Corneville* furent représentées pour la première fois à Lyon avec Marchetti, un baryton très élégant dans le rôle du marquis; Nigri, dans celui de Grenicheux et Didier qui se tailla un énorme succès dans celui de Gaspard.

Du côté des femmes la distribution était également excellente avec Mlle Sichel (Serpolette) et Montbazou (Germaine) devenue depuis une des étoiles de l'opérette.

Les *Cloches* montées avec un grand luxe de décors et de mise en scène arrivèrent facilement à la centième.

C'est vendredi dernier qu'elles ont fait entendre de nouveau, leur joyeux tintement aux Célestins: souhaitons qu'il se continue longtemps.

Cette opérette, disons-le, a sur les pièces du même genre un grand avantage, elle ne porte pas la date de sa naissance et quoique reposant sur une fable tout enfantine, elle a le don de ravir le public avec

son heureux mélange de comique et de mélodrame, sans parler des airs brodés là-dessus et qui ont si longtemps fait la joie de nos oreilles, que nous éprouvons encore du plaisir à les entendre.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur la nouvelle distribution de l'œuvre de Planquette, représentée au moment où nous mettons sous presse.

X.

## CHANSON DE « GITANA. »

*Si j'avais tes mains dans les miennes,  
Je t'aurais bientôt pris ton cœur,  
Qui que tu sois d'où que tu viennes,  
— Caractère sombre ou moqueur. —*

*Car j'ai tant d'amour en réserve,  
Tant d'amour qui brûle mon sang,  
Que nulle force ne préserve  
L'homme qui me frôle en passant...*

*Celui même qui me regarde  
Sent naître et courir dans sa chair,  
Devant ma prunelle hagarde,  
Un frisson mortel, — pourtant cher...*

*Oui, l'homme imprudent qui m'approche  
Perd sa dignité, son orgueil:  
Il vide son âme... et sa poche,  
Sans hésiter, sur un coup d'œil.*

*... Ne t'arrête point. Passe vite  
Va, va t'en sans me regarder.  
Surtout lorsque ma voix t'invite,  
Fuis rapidement sans tarder!*

*— Qui que tu sois, d'où que tu viennes,  
Caractère sombre ou moqueur —  
Ne mets pas tes mains dans les miennes  
Si tu veux conserver ton cœur.*

Andréa LEX.

## PAR CI, PAR LA!

Il est vraiment pénible de constater la place infime qu'occupent dans nos théâtres les jeunes auteurs et compositeurs, et on en arrive à éprouver le plus lâche découragement en présence de l'index qui semble peser sur eux.

Comme on a pu le voir par nos *Echos artistiques* il n'y a à Paris, en ce moment, que cinq théâtres sur seize qui osent jouer des auteurs de moins de cinquante ans, ce qui ne veut pas dire pour cela qu'ils jouent des jeunes.

Et pourtant, parmi les jeunes, il y a de nombreux talents qui ne demandent qu'une occasion pour se faire connaître et à qui, l'audace seule d'un directeur, suffirait pour être rendus célèbres!

Voyez plutôt le Théâtre-Libre, n'est-ce pas par lui que les Germain, les Cour-

teline, les Lavedan, et beaucoup d'autres se sont fait applaudir, n'est-ce pas grâce à l'audace et surtout à l'intelligence d'Antoine que leurs pièces, refusées jusqu'à ce jour par tous les directeurs réputés malins ont pu voir la lumière, affronter le verdict du public et arriver jusque sur les scènes de premier ordre.

Pourquoi la Société des Auteurs et compositeurs qui est toute puissante, n'imposerait-elle pas à chaque théâtre de jouer au moins une pièce par an d'un auteur jeune et encore inconnu? Si des « fours » surgissent, ma foi tant pis, il n'y a pas que les jeunes qui en ont, combien en relève-t-on chaque saison au compte des vétérans du théâtre; mais en revanche quel honneur d'avoir fait connaître un talent et quelle gloire pour la littérature ou la musique, quand un nom nouveau serait consacré par le succès!

Je ne veux pas croire, comme on semble l'insinuer, que les jeunes n'ont pas de talent, qu'ils ne connaissent pas le théâtre et qu'ils écrivent une pièce comme ils font un feuilleton ou une nouvelle.

Ce qui leur manque c'est le « métier » cet affreux « métier » qui fait couler chaque œuvre dans le même moule, qui fait abuser des mêmes situations, mouvoir les mêmes ficelles et qui tuera le théâtre en fatiguant le spectateur. Et je les félicite de manquer de « métier » et de chercher, sinon à créer une école, tout au moins à rester eux-mêmes, à ne s'inspirer que de la vie réelle et de leur propre inspiration, sans vouloir rééditer les berquinades qui faisaient déjà sourire nos arrières grands-pères.

A Paris, on doit arriver à pousser les jeunes sur la scène; quand à la province je m'en occuperai dans un prochain article, la question étant d'une solution plus difficile.

Maurice P\*\*\*

## LETRE PARISIENNE

A-t-on le droit de me prendre la tête? Volontiers je répondrais comme Choppard dans le *Courrier de Lyon*: C'est ma tête que vous voulez? Eh bien prenez-la, ma tête, prenez-la. C'est pas un fameux cadeau que je vous fais là ».

Mais la question demande à être traitée plus gravement depuis que de très importants personnages, ni plus ni moins s'il vous plaît que le directeur de notre Académie nationale de musique, ont pris position dans ce problème et se sont prononcés dans un sens tout différent de l'opinion soutenue par Choppard, dit l'Aimable.

La Direction du théâtre des Variétés pour

# A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

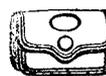
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

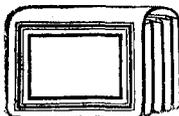
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61  
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95  
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



**ANTICOR VÉTAR** le plus pratique le plus énergique; se conserve indéfiniment sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaucour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.**  
SE TROUVE PARTOUT

# BONS de l'EXPOSITION DE 1900

## 6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'arrivées sur les Chemins de fer

En Vente:

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

# TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées  
**E. HAILLOT**, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS

PAIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communica-tion



## PARIS

# Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C<sup>e</sup> Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

**GRATUITEMENT** j'envoie deux jo-  
**ils ballons** ré-  
 clame, s'élevant sans  
 gaz, pour fêtes et soirées, à la personne qui de-  
 mandera le **Catalogue des Catalogues**  
 de la Grande MAISON DES INVENTIONS,  
 60 pages illustrées, Inventions, Jouets, Surprises,  
 Chansons, Monologues, etc. Envoyer 0 fr. 25  
 au Directeur des Inventions, rue Saint-Panta-  
 léon, 3, TOULOUSE.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

## EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets, d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1<sup>re</sup> classe, 53 fr. 05 ; 2<sup>e</sup> classe, 38 fr. 65 ; 3<sup>e</sup> classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

rajeunir la reprise d'une pièce, entre parenthèses assez graveleuse et des plus médiocres, le *Carnet du Diable*, avait eu l'idée d'intercaler dans ce spectacle un divertissement représentant le foyer de l'Opéra avec toutes les célébrités chorégraphiques et autres que l'on rencontre dans ce lieu de délices. Or, les honneurs de ce foyer étaient faits à un grand personnage étranger, par le directeur de l'Opéra lui-même. C'est-à-dire que l'artiste chargé de la présentation de Cléo de Mérode, de Subra, de Rosita Mauri et *tutte quante*, s'était fait la propre tête de M. Gailhard, un des directeurs de la grande maison, et avait aussi, je suppose, imité son assent toulousain ; je dis : je suppose, car le diable (le diable du carnet) me garda de retourner voir, même avec addition de foyer de l'Opéra, une pièce qui m'avait naguère mortellement assommé.

Toujours est-il que M. Gailhard, personnage susceptible et directeur de théâtre subventionné, c'est-à-dire personnage officiel, a poussé les hauts cris et fait interdire à l'acteur de « prendre sa tête ». Là-dessus le directeur des Variétés avait fait remplacer la tête de M. Gailhard par celle de son associé, M. Bertrand. Celui-ci a beaucoup d'esprit, c'est un vrai parisien et qui ne se moque pas mal qu'on prenne sa tête ou celle des autres. Mais en réalité, il ne pouvait pourtant laisser passer outre sans mettre son associé Gailhard dans une fausse situation. Aussi a-t-il été forcé de s'opposer également que sa tête fut trop fidèlement copiée.

Il faut croire qu'on n'a pas pour deux sous d'esprit et d'imagination aux Variétés d'à présent (au rebours des Variétés de naguère) sans cela il me semble qu'à la place des gens de ce théâtre je me serais chargé de faire pouffer de rire le public aux dépens des deux directeurs de l'Opéra, et de faire penser à eux tout le temps de l'intermède sans prendre exactement leur ressemblance et sans qu'ils puissent trouver à reprendre légalement.

Mais ce n'est pas cela qui est intéressant dans l'aventure. Ce qui est curieux de savoir et ce qu'on ne saura peut-être jamais c'est jusqu'à quel point il est permis ou défendu au théâtre d'imiter le physique de tel ou tel personnage en vue.

Reprenons le cas de M. Gailhard. Qu'est-ce qui caractérise plus spécialement ce personnage ? C'est une barbe noire en pointe, des cheveux en brosse et un accent toulousain. Mais combien y-a-t-il à Paris ou à Toulouse de personnes ayant un accent toulousain, des cheveux en brosse et une barbe noire en pointe ? Des centaines évidemment. Donc à la rigueur je crois qu'on aurait pu passer outre, [quitte à prouver que l'on s'était fait la tête d'un toulousain absolument quelconque. Quant à M. Gailhard, il s'est montré évidemment d'une susceptibilité pas mal exagérée. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire qu'on prenne sa tête.

Mais il y a des gens qui ne barguignent pas sur ce chapitre, soit au théâtre, soit

dans le journal illustré. Ils consentent à ce qu'on les représente très beaux et avec des airs pour faire rêver les jeunes filles, mais dès qu'il s'agit de caricature, ils se montrent indignés. Un jour un pauvre caricaturiste ayant eu la fâcheuse idée de demander à E. Ollivier l'autorisation de publier sa charge s'attira de cet homme d'Etat une réponse foudroyante à peu près ainsi conçue : « Monsieur je n'ai pas le droit de laisser travestir les traits que Dieu m'a donnés. Je vous refuse toute autorisation de faire publier et vendre quelque caricature que ce soit de moi.

Hélas ! Emile Ollivier ne se rendait pas compte qu'en parlant ainsi il faisait lui-même sa charge.

Que n'imitait-il les philosophes de l'antiquité qui se laissaient avec la plus parfaite indifférence portraiture et caricaturer en plein théâtre ? Je ne vois guère qu'un monarque absolu qui ait le droit d'empêcher qu'on prenne sa tête ou celle de ses favoris, de ses ministres ou de ses maîtresses. Du moins il est tout à fait dans son rôle et dans ses principes.

Maintenant je ne ferai aucune difficulté de reconnaître que l'art qui cherche le succès dans de tels moyens, la ressemblance avec un personnage connu est un art de qualité bien inférieure. Ce serait d'ailleurs une raison de plus pour qu'on n'y fit pas attention.

Après tout il n'est justiciable que du public. Si la charge est bonne, le public rit. Si elle est mauvaise, il ne rit pas. Le chargé y gagné peut-être une petite réclame, mais souvent la réclame est encore plus grande quand il s'oppose à ce qu'on le charge et c'est peut-être bien la raison secrète et véritable de certaines oppositions. Je n'irai pas jusqu'à dire que M. Gailhard...

Nombreux sont les personnages qu'on a essayé d'imiter dans les théâtres contemporains. Dans une pièce récente un acteur s'était fait une tête ainsi composée : une moustache, une barbiche, des cheveux en brosse, un teint rougeâtre, un binocle cachant des yeux clignotants. M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, crut se reconnaître dans ce visage et obtint que l'artiste changea de barbiche et de lorgnon. Qui s'en serait aperçu sans M. Roujon lui-même.

Dans une opérette un autre acteur s'était fait la tête exacte de M. Carolus Duran. Le peintre fut plus magnanime et se laissa faire. Il eut raison.

La morale de tout cela c'est que le grand juge c'est encore le tact et que les gens vraiment forts doivent se moquer pas mal qu'on les prenne ou non pour cible du moment que les coups se retournent d'eux-mêmes contre ceux qui frappent de travers.

ARSÈNE ALEXANDRE.



# NOTRE ALBUM

A UNE FEMME

*Quoi ! tu raillais vraiment quand tu disais : Je t'aime !  
Quoi ! tu mentais aussi, pauvre fille ! à quoi bon ?  
Tu ne me trompais pas ; tu te trompais toi-même :  
Pouvant avoir l'amour, tu n'as que le pardon !*

*Garde-le large et franc, comme fut ma tendresse !  
Que par aucun regret ton cœur ne soit mordu !  
Ce que j'aimais en toi c'était ma propre ivresse ;  
Ce que j'aimais en toi, je ne l'ai pas perdu !*

*Ta lampe n'a brûlé qu'en empruntant ma flamme ;  
Comme le grand Convive aux noces de Cana,  
Je changeais en vin pur les fadeurs de ton dme.  
Et ce fut un festin dont plus d'un s'étonna !*

*Tu n'as jamais été, dans tes jours les plus rares,  
Qu'un banal instrument sous mon archet vainqueur ;  
Et, comme un air qui sonne au bois creux des guitares,  
J'ai fait chanter mon rêve au vide de ton cœur.*

*S'il fut sublime et doux, ce n'est pas ton affaire.  
Je peux le dire au monde et ne te pas nommer ;  
Pour tirer du néant sa splendeur éphémère,  
Il m'a suffi de croire, il m'a suffi d'aimer.*

*Et maintenant, adieu ! Suis ton chemin, je passe !  
Poudre d'un blanc discret les rougeurs de ton front ;  
Le banquet est fini ! — Quand j'ai vidé ma tasse,  
S'il reste encore du vin, les laquais le boivent !*

Louis BOULHET.

## La Maison de Chateaubriand

Adolphe Brisson conte dans un récent article des *Annales* une curieuse visite qu'il fit à une maison de Savigny où vint habiter autrefois René de Chateaubriand en compagnie de Mme de Beaumont.

Avec un charme très enveloppant et une délicatesse exquise, notre confrère nous dit l'émotion qui s'empara de lui lorsqu'il se promena dans les mêmes allées où l'illustre auteur d'*Atala* et des *Martyrs* avait conduit ses rêveries et j'imagine que son émotion redoubla encore lorsqu'il pénétra dans la chambre où l'illustre penseur écrivit, paraît-il, les merveilleuses pages du *Génie du Christianisme*.

On semble un peu de notre temps négliger cette grande figure et on a tort : ils sont nombreux ceux qui croient avoir écrit des pages bien tristes et bien désenchantées et qui en relisant attentivement René apprendraient encore comme on idéalise le désespoir et comme on poétise l'angoisse. En lisant l'œuvre du grand écrivain de très près ils y découvriraient ce dédain presque arrogant pour les hommes et pour les choses qui laisse très loin les ironies de Maupassant et les misanthropies de Bourget. Pour bien comprendre la morbidesse dangereuse qui caractérise ces pages maitresses il faut se souvenir de l'appréciation de cette Mme de Beaumont dont nous parlions au début de cet article. « Les phrases de M. de Chateaubriand, disait elle, me font éprouver

une espèce de frémissement d'amour, elles jouent du clavecin sur toutes mes fibres. » Le temps n'a pas modifié cette impression, et cette émotion que seule pouvait analyser avec pénétration une femme, tous ceux qui parcoururent une page d'*Atala*, l'ont plus ou moins moins profondément ressentie.

Ce grand artiste qui fut si ombrageux et si fier et qu'un article de revue vient si inopinément de remettre en lumière, paraît si haut et si loin, que son œuvre a échappé en quelque sorte à notre critique moderne si indiscreète et si fureteuse. Cet homme revêt aux yeux de notre littérature étriquée des proportions gigantesques : on le redoute, on en a peur. On ne l'a pas analysé, parce que l'on s'est trouvé en présence d'un nervosisme inconnu, d'une psychologie qui effraie et qui dérouté. Ceux qui eurent le courage de lire les *Mémoires* d'outre-tombe ne poussèrent pas plus avant les premières pages ; il leur sembla qu'ils ouvraient un livre mystérieux et ils le refermèrent avec terreur. René de Chateaubriand a profité des allures aristocratiques de sa pensée : Sa gloire est intacte parce que personne n'y porta la main et ses livres suscitent la même admiration et le même enthousiasme parce que nul ne tenta de les commenter et de les expliquer. Les bruyantes acclamations ne troublèrent jamais le silence fait autour de son sépulchre et pour déchirer le coin du voile que les années avaient mis sur ce grand penseur il a fallu qu'un chroniqueur amoureux des choses du passé vint à passer dans les allées de ce parc de Savigny désormais illustre, pendant que les feuilles tombaient des arbres jaunies et que dans les jardins, mélancoliquement, fleurissaient les dernières roses...

Georges de MYRTE.

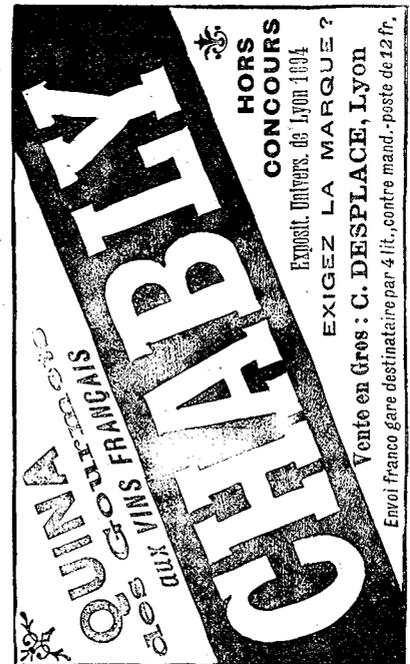
## LIBRE CHRONIQUE

Une statistique vient d'être publiée sur les fonctionnaires et employés de l'Etat. Ils sont 405,671 qui tous les mois émarquent au budget ; le montant total de leur traitement annuel s'élève à six cent quinze millions trois cent cinquante mille six cent cinquante trois francs.

Ce qui me chiffonne, c'est que cette somme totale ne comporte pas de centimes, qui suffiraient — à eux seuls — à rémunérer équitablement la besogne que ne font pas, ou que font mal, ces innombrables parasites budgétivores.

405.671 employés-fonctionnaires ! Etonnez-vous après cela que nous soyons si mal administrés et que toute initiative individuelle, tout effort hardi et fécond des malheureux contribuables soit immédiatement paralysé, garrotté et mis dans l'impossibilité d'agir par cette armée de ronds-

**FETES D'HIVER** Jeunes gens demandez les **Nouveaux Confettis, Papier-Caoutchouc** supérieurs, extra-légers et parfumés, unicolores ou multicolores, le kilog. franco 1 fr. 60, par 5 kilogs et au-dessus 1 fr. 10 par 100 kilogs, port à la charge de l'acheteur, 0 fr. 90. S'adresser à M. le DIRECTEUR DES INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE. — Catalogues pour soirées, franco, 0 fr. 15.



Eviter les contrefaçons  
**CHOCOLAT**  
**MENIER**  
Exiger le véritable nom

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER  
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

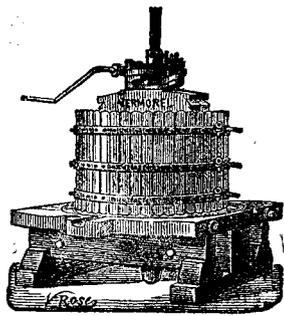
**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

# V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs  
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES

et

Foudres

ALAMBICS

## PAIS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre  
30 centimes en timbre-poste

Ecrire pour prix et renseignements

MÉDAILLE D'OR 1897. -- EXPOSITION PARIS

AVANT, APRÈS

**TOUJOURS  
JEUNES !**



**L'EAU RIDER** fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bagoues* et *triplés mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

## FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

**G AUBERT**

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 40

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

LE LIVRE DU JOUR  
indispensable à tous, intitulé

### LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr. S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 450 pag., illust. de 30 super. photographies (Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 2 fr.)

de-cuir assis sur lui, le pâtre ! et l'écrasant du poids des montagnes de lois, règlements, arrêtés, décrets, ordonnances, etc., etc., pondus et amoncelés depuis un siècle par cette engeance néfaste et pullulante comme les lapins en Australie.

Et encore, dans cette dernière contrée, on peut leur avoir le poil ; tandis que les bipèdes, dont nous subissons le fléau, ayant ce poil dans la main dont ils nous étirent, il devient impossible de l'extirper.

\*\*\*

A propos de poils : Le fox ou renard commençant à manquer aux chasseurs anglais qui se livrent à la poursuite de ce fauve avec passion, des marchands saxons se sont avisés d'en introduire des espèces originaires d'Allemagne.

Aussitôt, a éclaté une protestation aiguë contre cette invasion germanique d'un nouveau genre. Dans leur rage, les Anglais sont allés jusqu'à s'en prendre aux animaux eux-mêmes, prétendant que le renard allemand — *bred in Germany* — est plus vicieux que le renard britannique.

Çà, c'est de l'exagération ; car l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

\*\*\*

M. Gérard, vice-recteur, vient d'adresser aux proviseurs des Lycées et principaux des collèges de l'Académie de Paris, la circulaire suivante :

« La rentrée des classes se trouvant, comme l'an dernier, retardée par le congé supplémentaire, il y a lieu de suspendre encore cette fois la fête de rentrée et de faire commencer le travail régulier dès le lundi 4 octobre.

Infortunés potaches ! pour sûr qu'ils n'y sont pas à la fête ! car l'*Alma parens* tourne décidément à la marâtre persécutrice.

Après la suppression officielle de la *Taupe*, de la *Corniche* et de la *Cagne*, voilà qu'on les prive même de la fête de rentrée, ce joyeux épilogue des vacances, pour refermer violemment sur eux les portes grinçantes du bahut. Brrr !

\*\*\*

Un artiste capillaire de Londres est en ce moment très demandé par l'aristocratie féminine parce qu'il vient de trouver le moyen de planter des cils postiches qui donnent au regard un caractère langoureux ou sévère, au gré de la cliente.

Il ne manque plus maintenant aux filles d'Albion que de trouver un autre spécialiste capable de réduire les dimensions phénoménales de leurs dents jaunes et de leurs larges pieds plats — encore que ces derniers contribuent à l'hégémonie maritime de l'Angleterre, résultant de la supériorité numérique de ses bateaux.

FRANC-SILLON.

## TROP PARLER NUIT

Le train marchait à une vitesse modérée, un cheval de fiacre aurait pu le suivre ; c'était un train omnibus qui s'arrêtait à toutes les stations. Dans un compartiment de troisième classe, un bourgeois chaudement enveloppé se prélassait dans un coin ; en face de lui, un militaire, un dragon était installé.

Le militaire paraissait un peu ému.

S'adressant au bourgeois :

— Que si on ne boirait pas un litre avec les amis quand on va au pays, autant dire qu'on ne serait pas un homme.

— Sans doute, mon ami, dit le bourgeois, il n'est pas défendu de prendre un verre, le bon vin est la mort du médecin ; le tout est de ne pas dépasser les bornes.

— Les bornes, avec moi ça ne craint rien.

— Vous êtes dragon ? demanda le bourgeois

— Oui, je suis t'en permission.

— Etes-vous satisfait du métier militaire ?

— Vous savez, comme dit c't'autre, j'aimerais mieux autre chose,

— Vous plaisez-vous dans votre régiment ?

— Heu, heu.

— Qu'est-ce que vous en pensez du régiment ?

— Le régiment, voulez-vous que j'vous dise ? C'est une boîte.

— Comment l'entendez vous ?

— C'est une boîte que je vous dis.

— Avez-vous un bon colonel ?

— Le colonel, ah ! ah !

— Comment est-il votre colonel ? Est-il bienveillant ?

— Le colonel, voulez-vous que j'vous dise ? C'est une boîte.

— Très bizarre les appréciations des militaires sur leurs chefs. Où êtes vous en garnison ?

— A Meaux.

— Dans la Brie.

— Quel abri ?

— Je dis que c'est dans la Brie.

— Si ça peut vous faire plaisir.

— On ne vous apprend donc pas la géographie ?

— Tout ça, c'est de la politique.

— Non, mon ami, la géographie est la description...

— Je connais ça aussi bien que vous ; la politique, c'est une boîte.

— Je n'insiste pas ; est-ce que vous vous plaisez dans votre garnison ?

— La garnison ? c'est une boîte.

— Singulier ! Quel que soit le sujet, votre opinion ne varie pas.

— Je ne suis pas une girouette.

— Enfin, vous n'êtes pas trop malheureux.

— Moi ? je brosse l'adjudant ; puis, vous savez, ça se tire : plus que cinq cents vingt-trois jours ; dans deux cents jours, je pourrai dire que je suis de la classe.

— Vous me semblez envisager cette éventualité avec plaisir.

— J'vous crois. Je suis t'en retard de vingt-quatre heures.

— Sans l'exactitude, les armées seraient toujours en retard.

— Si je suis t'en prison, je ferai du rabiau.

— Qu'entendez-vous par cette expression militaire ?

— Vous n'avez donc jamais été troupiier.

— Je n'ai pas eu cet honneur.

— Vous étiez t'impropre au service ?

— Je professe néanmoins les sentiments les plus respectueux en tout ce qui touche l'armée, cette force...

— Fumez-vous ?

— Non, mon ami, pourquoi ?

— Parce que je vous aurais demandé une pipe de tabac.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

Le bourgeois de plus en plus sentencieux.

— L'armée est le bras du pays ; nous devons toujours avoir un œil tourné vers...

— Ca manque de tabac ici.

— Permettez-moi de vous faire une question ? J'aime à m'instruire, à me rendre compte des choses, Est-il vrai que nos effectifs ne soient pas complets ?

Le militaire soupçonneux :

— Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien.

— Enfin, pensez-vous que nous soyons prêts ?

— Ça, je le sais, mais je ne veux pas vous le dire. Vous me faites l'effet d'être un drôle de particulier ; d'abord vous ne fumez pas et d'une ; c'est louche ; ensuite, qui êtes vous ?

— Je suis un honorable bonnetier retiré, vice-président de la Société colombophile, l'*Eclair de l'Avenir*.

Le militaire élevant la voix.

— Vous, vous êtes bonnetier retiré comme mes chaussettes et je n'en porte jamais !

— Mais, mon ami, qui vous fait supposer...

— Je ne suppose pas. Voulez-vous que je vous dise ce que vous êtes ? Vous êtes un espion !

— Un espion.

— Vous cherchez à me tirer les vers du nez ; ça ne prend pas avec moi !

Les voyageurs du compartiment d'à côté se sont levés et regardent le bonnetier d'un mauvais œil.

Oui, messieurs, crie le militaire, voilà un particulier qui me pose un tas de questions que c'est pour sûr un espion.

— N'en croyez rien, messieurs, balbutie le bourgeois troublée ; je suis un paisible citoyen.

— Cela suffit, dit un voyageur, nous allons vous descendre à la prochaine station et nous vous remettrons entre les mains de la gendarmerie ; là, vous vous expliquerez.

— Parfaitement, ajoute le dragon, le train s'arrête ; vous allez venir vous expliquer.

— Je ne demande que cela, messieurs ; patriote convaincu...

Le dragon prend le bourgeois par un bras et le pousse dehors ; les voyageurs l'entourent pour qu'il ne puisse pas s'échapper.

Le dragon confie son prisonnier au gendarme de service qui est mis au courant de l'affaire.

C'est un espion, j'en suis sûr, dit le dragon.

Le gendarme interroge l'inculpé.

— Montrez-moi vos papiers ?

— Mes papiers ? Mais... je n'en ai pas.

— Pourquoi voyagez-vous sans papiers ?

— Oui, pourquoi n'avez-vous pas de papiers ? répète le dragon.

— Ces messieurs vous accusent d'être un espion, reprend le gendarme ; qu'avez-vous à dire ?

— Monsieur le gendarme, je proteste de toutes mes forces contre une pareille accusation. En voyage, j'aime à m'instruire ; je faisais causer ce militaire.

— Précisément ; vous faites causer les militaires, vous commettez un délit d'espionnage ; vous êtes un espion.

— Je l'ai vu tout de suite ! s'écrie le dragon en jetant un regard de triomphe sur les voyageurs.

— D'où venez-vous ? demande le gendarme.

— J'arrive de Nancy.

— Précisément ; vous arrivez de la frontière, vous êtes un espion, Vous allez me suivre jusqu'à la gendarmerie, le brigadier vous interrogera.

Malgré ses protestations, le bonnetier est obligé d'obtempérer aux ordres du représentant de l'autorité ; le dragon l'accompagne et ne lui ménage pas les invectives.

Les voyageurs sont remontés dans le train qui reprend sa marche.

Le bonnetier est mis sous les verrous ; il y reste huit jours, temps nécessaire pour établir son identité ; heureux d'en être quitte à si bon compte, il a juré de ne pas recommencer.

Quant au dragon, à son retour au régiment, au lieu d'être puni, il a reçu des félicitations.

Eugène FOURRIER.

## COURS ET LEÇONS

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Neulat, continuant à diriger avec succès la classade chant fondée par ses parents, vient de faire engager pour la saison d'hiver au théâtre des Arts de Rouen, M. Rendu dit Reyvelly comme fort ténor. Nous prédisons à notre compatriote un brillant avenir, une indiscretion nous ayant fait savoir qu'on le verrait très probablement sous peu, sur la scène du Grand-Opéra.

Citons aussi comme ayant fait partie de la classe de Mlle Neulat, M. Ramieux engagé comme 1<sup>re</sup> basse chantante pour cet hiver, au Grand-Théâtre de Bordeaux, et M. Sanda, engagé également comme 1<sup>re</sup> basse chantante, à Douai.

## Société de Tir de Lyon

Résultats du Concours public du dimanche 3 octobre, à 300 mètres (centre) :

1. Roussy, 215 degrés ; 2. Cottin, 235 ; 3. Grand, 346 ; 4. Pfister, 360 ; 5. Commandant Margot, 390 ; 6. Renaud, 421 ; 7. Dupuis (Ecole de St-Cyr), 450 ; 8. Prost, 476 ; 9. Cornu A., 482 ; 10. Fourchet, 561 ; 11. Janin, 564 ; 12. Chevrot H., 608 ; 13. Martin H., 643 ; 14. Bini, 650 ; 15. Eininger, 720.

## CONCOURS POÉTIQUES

Le *Petit Poète* (21, rue d'Angleterre, Nice), organise de grands Concours Poétiques avec Prix en espèces décernés par les concurrents eux-mêmes.

Demander le programme à la Direction.

## L'ESPRIT DES AUTRES

Cet excellent baron de la Pochardière arrive de Lourdes et raconte son voyage avec enthousiasme.

— Eh bien, et les miracles, lui demande-t-on.

— J'en ai vu un.

— Bah ! dites-nous cela.

— Pour la première fois de ma vie, on m'a fait boire de l'eau !

\*\*\*

Bohème.

Pour réparer des ans l'irréparable outrage, le jeune poète déliquescence C. ., qui se trouve à la tête d'un seul et unique couvre-chef, a imaginé de le faire recouvrir d'un crêpe protecteur.

— Tiens ! interroge un ami, de qui donc portes-tu le deuil ?

EN VENTE  
**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER  
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON

ET DANS SES SUCCURSALES

## Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

**MADAME SOMMER**

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

## NEURALGIES

## NEVROSES

## MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « *Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés* », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

**LE LIVRE D'OR**

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



Et le poète, sur le mode mineur :  
— Hélas, je porte le deuil... de mon chapeau !

\*\*\*

Deux chirurgiens sont appelés auprès d'un client qui vient d'être victime d'un accident à la main. L'un d'eux déclare qu'il faut amputer deux doigts ; le second est d'avis qu'il faut en amputer trois...

— Non, non, deux seulement, dit le premier.

— Trois, maintient obstinément le confrère.

L'autre, alors, bon enfant :

— Allons, va pour trois !... nous n'allons pas nous chamailler pour si peu.

## BIBLIOGRAPHIE

Les Corporations d'artisans sous la République romaine  
Par René GONNARD, docteur en droit

L'auteur étudie la formation de ces corporations sous les premiers rois, leur développement en force et en nombre sous la République et enfin les causes de décadence qui en changèrent complètement l'essence et les firent tomber sous le joug absolu de l'Etat pendant l'empire. Il constate que de ces causes de décadence deux au moins menacent nos syndicats ouvriers et de cette étude claire et intéressante du passé, un enseignement se dégage pour l'avenir.

J. BACH.

## LE MONDE ILLUSTRE

Sommaire du numéro du 9 octobre 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par N. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Semaine scientifique*, par A. Servet de Bonnières. — *La Maison natale de Carrobert*, par Boyer d'Agen. — *Au Tonkin*. — *Mines de Charbon*, par Daniel Massé. — *Le démantèlement de Bayonne*, par N. Nozeray. — *Sport*, par Archiduc, etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger.

Nouvelle : *Le Zensonge du Silence*, par J. Pommerol, illustrations de Dedina.

Le numéro : 50 centimes

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations ; troupe entièrement nouvelle.

Les jeunes Fée ; les Lockfard célèbres gymnastes aériens ; les chiens minuscules dressés ; les frères Beiso.

Grande attraction : Les Eléphants géants dressés et présentés par le nègre Thompson.

## CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

Attractions nombreuses : Vaunel ; les Minstrels Parisiens ; M. Naudier, M<sup>lle</sup> Helda ; Miss Néva et Bohy ; le ballet, etc.

## SCALA-BOUFFES

Vaunel, qui se multiplie, ne donnera plus que trois soirées ; M. Régiane lui succédera. Ce sera une bonne aubaine dont voudront profiter tous les amateurs d'intéressant spectacle. *Les Femmes qui pleurent.*

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE " LUMIERE "

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

**Lourdes : Retour des malades des piscines. — Procession des pèlerins d'Aix-la-Chapelle. — Procession des pèlerins de Tours. — Sorlie de l'église du Rosaire. — Embarquement des pèlerins.**

**Péterhoff : Arrivée du Czar et du Président de la République.**

**Krasnoï-Sélo : Défilé d'infanterie. Le faux cul-de-jatte.**

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

## Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est favorablement disposé par la facilité avec laquelle s'est effectuée la dernière liquidation au sujet de laquelle la spéculation avait manifesté quelque appréhension.

Nos rentes s'inscrivent : Le 3 0/0 à 103,30, le 3 1/2 0/0 à 107,25.

Le Crédit Foncier est ferme à 679 ; le Crédit Lyonnais à 775 ; le Comptoir National d'Escompte à 576 et la Société Générale à 530.

Le Suez cote 3245.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 482.

### L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les Statuts de la *Nationale Vie* délimitent de la façon la plus sévère et la plus judicieuse les emplois de fonds fournis. Aussi le portefeuille de cette Compagnie ne comprend-il que des valeurs de tout repos. On y voit figurer notamment plus de 2 millions et demi de rentes françaises ; plus 534,816 obligations de Chemins de fer Français. Elle possède aussi pour 86 millions d'immeubles.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# VOYAGES POUR TOUS

à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900

UNE SEMAINE A L'EXPOSITION

**UN FRANC** par semaine ou **1 fr. 50** par semaine suivant l'époque des versements et le parcours

LA SOUSCRIPTION ASSURE :

Voyage en chemin de fer aller et retour. — Hôtel confortable, nourriture comprise (3 repas par jour). — Entrées à l'Exposition. — Voitures spéciales. — Excursions (Versailles et environs de Paris) et visites aux monuments et curiosités. — Guides spéciaux. — Réductions de prix dans divers Théâtres et Concerts. — Bons-primes pour réductions sur achats dans un grand nombre de magasins. — Participation à tous les tirages qui auront lieu en 1900 des Bons de l'Exposition, etc.

La Souscription ne comporte aucune obligation de versements  
LES LIVRETS SONT NOMINATIFS MAIS PEUVENT ÊTRE TRANSFÉRÉS

**80** 0/0 des sommes versées restent à la disposition des Souscripteurs jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1900

et constituent une sorte d'épargne qui leur appartient.

Ces fonds sont déposés, au fur et à mesure des versements, à la BANQUE DE FRANCE, remployés en titres de la Ville de Paris, du Crédit Foncier ou en valeurs jouissant de la garantie de l'Etat, et ils sont régis sous le contrôle d'une Commission spéciale.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES DÈS À PRÉSENT : CHEZ M. SIMON, BANQUIER, RUE NEUVE, 32, LYON

et à **L'AGENCE FOURNIER** rue Confort **14** LYON  
et dans ses succursales de Grenoble, St-Etienne, Valence, Mâcon, Chalons-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand.

ON SOUSCRIT AUSSI :

à GRENOBLE, chez M. CHARLIER DE CHILLY, 9, Place Victor-Hugo ;  
à ST-ÉTIENNE, — M. FOISSON, 4, Rue de la République ;  
à VALENCE, — M. RUZAN, 4, Rue de l'Industrie ;  
à DIJON, — M. F<sup>d</sup> LAFOND, Représentant de Commerce ;  
à MACON, — M. MUEZER, 38, Rue Lacreteille ;  
à CLERMONT-F<sup>d</sup>, — M. Ch. BARRAT, 4, Place de Jaude.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et unique Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
39, 38 des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, RUE CONFORT. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE